BUREAUX

ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 207.21
TOURCOING. - 28 rue Carnot. Tél. 637
LILLE. - 11, rue Faidherbe. Tél. 320.31
PARIS. - 25, boulevard Poissonnière. Tél. Provence 77.24
MOUSCRON. - 10b, rue de la Station. Tél. 3.44

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

89me Année. — N° 18. UN FRANC MERCREDI 19 JANVIER 1944.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS

Nord et départements limitrophes :
3 mois .... 65 fr.
6 mois .... 160 fr.
1 an .... 305 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois .... 95 fr.
6 mois .... 180 fr.
1 an .... 335 fr.

Compte chèques postaux : Lille 67

Entre le lac Ilmen et Léningrad, l'ampleur de la bataille croît de jour en jour

Les Soviets ont perdu 214 chars en vingt-quatre heures

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 18 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Au nord-est de Kertch et au nord-ouest de Kirovograde, de nouvelles attaques des Soviets ont échoué. Dans la région de Schaschkoff, nos troupes se sont emparées de plusieurs localités à la suite d'un dur combat. De violentes contre-attaques ennemies ont été repoussées et 26 chars mis hors de combat. A l'ouest de Retchitsa, les bolchevistes ont poursuivi leurs assauts avec de puissants effectifs. Ils ont été repoussés au cours de durs combats. Quelques brèches furent colmatées ou verrouillées.

Au nord-ouest et au nord de Nevel, l'activité combattive ennemie a temporairement fléchi. Des poussées locales ennemies sont demeurées sans résultat. Au nord du lac Ilmen, les puissantes attaques déclenchées par l'ennemi toute la journée durant ont été neutralisées après des combats acharnés. Un grand nombre de chars soviétiques ont été anéantis.

Au sud de Leningrade et d'Oranienbaum, toutes les tentatives de percées soviétiques ont échoué. Dans ce secteur, l'ennemi a perdu 91 chars blindés.

Au cours des combats défensifs qui se sont déroulés dans le secteur sud du front de l'Est, la 10e division de grenadiers de chars bavaroise, commandée par le lieutenant général Schmidt, s'est brillamment distinguée par sa fermeté inébranlable.

Au cours de la journée d'hier, 214 blindés soviétiques ont été mis hors de combat sur l'ensemble du front.

(Ph. Sipho)
Un obusier en action sur le front de l'Est.

Berlin, 18 janvier. — Examinant la situation sur le front de l'Est, M. Martin Hallensleben, correspondant militaire du D.N.B., écrit :

La journée de lundi a été marquée par des combats qui, une fois de plus, ont affirmé la force inébranlable de la défense allemande dans tous les secteurs. Les dernières vingt-quatre heures ont vu presque d'un bout à l'autre du front de violents combats entre chars qui dans l'ensemble se sont révélés favorables aux troupes allemandes. Malgré la création de plusieurs centres de gravité, les Soviets n'ont réussi nulle part à enregistrer des gains territoriaux dignes de mention par une intervention massive de leurs prétendues forteresses roulantes.

En ce qui concerne les opérations de reconnaissance, les Allemands semblent avoir eu recours à des méthodes perfectionnées car, partout où les formations de chars soviétiques, habilement camouflées, se préparaient à attaquer les lignes allemandes, elles ont eu à faire face à une concentration massive de la part des Allemands.

Au demeurant, les Allemands paraissent disposer de plus grandes forces en ce qui concerne le matériel de guerre lourd. Le nombre croissant de chars soviétiques mis hors de combat laisse apparaître la puissante force défensive des armes allemandes.

Malgré cela, le commandement soviétique tient fermement à son projet d'essayer de disloquer par tous les moyens dont il dispose le front allemand. Le peu de succès que les Soviets ont remporté par cette tactique est illustré éloquemment par les grandes batailles qui se sont livrées lundi. Au cours de celles-ci les bolchevistes ont perdu en tout 214 chars, dont la plus grande partie dans le secteur nord.

Entre le lac Ilmen et Léningrade, l'ampleur de la bataille croît de jour en jour. Contrairement à toutes les informations de source ennemie, il faut constater objectivement qu'en déplaçant leur force offensive, les Soviets n'ont fait que très peu de progrès dans ce secteur et leurs pertes ont encore été plus meurtrières que dans les secteurs central et méridional. D'autre part, on ne peut empêcher des infiltrations locales à la suite d'opérations massives. Mais pour des mouvements opératifs réels cette masse ne dispose pas, surtout dans ce secteur, des conditions essentielles indispensables. Ces mouvements ne pourraient se développer que là où l'adversaire, dans l'intérêt de sa propre stratégie, serait disposé à céder du terrain, ce qui n'est pas le cas, car les Allemands, au contraire, semblent plutôt incliner sur tout le front Nord à l'adoption d'une défense rigide. Il faut naturellement tenir compte aussi des points de vue stratégiques et surtout de l'intention du haut commandement allemand de maintenir la pression sur l'aile sud des Soviets.

Au reste, il est intéressant de noter que le général feldmaréchal von Maanstein a réussi par ses manœuvres à annihiler toutes les intentions des Soviets dans les secteurs central et méridional. Ces intentions visaient apparemment à encercler ou à déborder les ailes pour séparer ainsi les deux fronts. Mannstein semble actuellement adopter plusieurs tactiques, à savoir : opérations défensives d'importance locale tout en cédant du terrain pour attaquer ensuite et contrebalancer les mouvements de l'adversaire.

Le critique militaire assiste à un spectacle où se distinguent la persévérance et la hardiesse. Un général d'armée allemand démontre toute la finesse de l'arme qu'est la défense élastique et ce qu'elle révèle de possibilités stratégiques et tactiques.

71 avions soviétiques détruits

Berlin, 18 janvier. — Les 16 et 17 janvier, la Luftwaffe a détruit sur le front de l'Est, 71 avions soviétiques.

« Où qu'ils soient, quoi qu'ils fassent... »

Janvier est le mois des vœux... C'est pourquoi, sans doute, nombre de nos concitoyens trouvent ces jours-ci dans leur boîte aux lettres une jolie carte dessinée à l'encre de Chine qui comporte une croix de Lorraine et une potence, au milieu desquelles se détache le slogan suivant :

« Où qu'ils soient, quoi qu'ils fassent, les traîtres seront châtiés ! »

A qui donc s'adressent ces aimables missives, qui paraissent avoir remplacé les magnifiques petits cercueils que d'aucuns reçurent l'an passé, mais dont le prix de revient était probablement trop élevé ?

A ces hommes qui, après avoir prêté serment de fidélité au Maréchal, s'ingénient à semer les obstacles sous les pas de son gouvernement ?

A ceux qui, tout en se proclamant anglophiles et gaullistes, réalisent de fructueux bénéfices, accumulent millions sur millions en traitant des affaires avec « l'envahisseur » ?

Aux « patriotes » qui voudraient faire de la France une dépendance de l'U. R. S. S. ?

Aux fonctionnaires, aux généraux factieux qui livrèrent nos colonies aux Anglais et aux Américains dans l'espoir de trouver, grâce à ces derniers, la satisfaction de leurs ambitions ?

Aux diplomates qui s'attachèrent à desservir auprès des pays étrangers le régime qui leur avait fait confiance et qu'ils étaient chargés de représenter ?

Vous n'y êtes pas !...

Les traîtres, ce sont d'abord les Français lucides qui, renonçant à la haine stérile, veulent que dans la paix future leur patrie vive en bons termes avec ses voisins, et contribue aux côtés de ces derniers à l'organisation de l'Europe.

Les traîtres, ce sont les fonctionnaires loyaux, respectueux de leurs engagements, les policiers, les gendarmes soucieux d'accomplir leur devoir, et qui s'exposent avec abnégation aux coups de lâches assassins.

Les traîtres, ce sont encore les citoyens qui rêvent d'une société meilleure, protégés de la tyrannie d'un capitalisme omnipotent comme des excès d'un communisme destructeur, d'un ordre où le travail et la famille tiendraient leur véritable place, où le génie de notre race réaliserait son plein épanouissement.

Mais les traîtres, si nous nous en rapportons à la direction prise par les compositions graphiques des « justiciers », se découvrent aussi dans la foule des braves gens qui, tout en ne marquant qu'une admiration réticente pour la politique du génial Staline ou pour l'habileté des héroïques aviateurs qui, de 9.000 mètres d'altitude, détruisent nos villes et massacrent leurs habitants sans défense, s'abstiennent de prendre parti et témoignent d'une persévérante passivité, parmi tous ces braves gens qui voudraient trouver leur « libération » ailleurs que dans la mort et qui aspirent, benoîtement, à une fin rapide de la guerre...

Pour être « traître » aux yeux de nos apprentis terroristes, qui occupent leurs loisirs à la rédaction de menaces anonymes en attendant de s'exercer au maniement de la mitraillette, point n'est besoin de « collaborer », il suffit de déplorer que des Français tuent d'autres Français, d'émettre des doutes sur la victoire des « démocraties », voire sur l'ardeur combattive de « nos » glorieux alliés.

Une seule parole désabusée ou réticente, glissée dans l'oreille du voisin que vous preniez pour un ami, et vous voici catalogué incontinent parmi les « traîtres », voué aux pires représailles à l'heure où « ils » débarqueront.

Ce n'est pas là promesse gratuite. Les événements d'Afrique du Nord et de Corse nous le prouvent, les excitations sanguinaires d'un Marty ou d'un Pourtalet à la radio nous le confirment.

Dans l'ombre, à côté de nous, sous nos yeux, se prépare une gigantesque Saint-Barthélemy au cours de laquelle s'assouviraient toutes les envies, toutes les rancunes !... Ce que les Soviets nous promettent comme don de joyeux avènement en France, c'est la mise à sac de la petite propriété, c'est une sinistre terreur, auprès de laquelle celle de 1793 ne serait que jeux d'enfant !

Dieu seul sait où s'arrêterait « l'épuration » et qui pourrait s'y soustraire ! Ceux qui l'appellent de leurs vœux en seraient, peut-être, les premières victimes, car, si extrême que soit un révolutionnaire, il trouve toujours plus révolutionnaire que lui, car, si désireux qu'il soit de porter au paroxysme les passions populaires, un démagogue risque d'être emporté à son tour par les flots de sang qu'il a fait couler.

L'effroyable fantaisie dont font preuve aujourd'hui les auteurs de menaces anonymes montre avec quel aveuglement seraient menées les représailles de demain !

ROLAND TULLIEZ.

Staline se méfie d'Albion

La « Pravda » fait courir le bruit de pourparlers de paix entre l'Allemagne et l'Angleterre

Berlin, 18 janvier. — Dans les milieux politiques berlinois on considère avec quelque ironie la nouvelle publiée par le journal soviétique « Pravda » et démentie depuis par l'agence Reuter au sujet de prétendus pourparlers de paix entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne.

En réponse à la question de savoir ce qui en réalité pu pousser les Soviets à braquer leur artillerie lourde contre les Anglais on en vient à la Wilhelmstrasse à la constatation qu'il ne convient sans doute pas à Staline que les décisions formelles prises à Téhéran subissent maintenant un certain retard. C'est pourquoi il a *frappé* un coup brutal afin d'obtenir immédiatement une nouvelle confirmation de la fidélité à l'alliance de la part de l'Angleterre et des Etats-Unis d'Amérique envers Moscou et cela de quelque façon que la question polonaise soit résolue par les Soviets.

Malgré l'irritation visible dont fait preuve la presse anglaise en présence de cette grossière intervention de Staline on déclare en conclusion que la réaction s'est promptement manifestée dans le sens ordonné par Staline.

Le journal communiste anglais n'aura pas de correspondant de guerre accrédité

Amsterdam, 18 janvier. — Selon une dépêche de l'agence Reuter, le gouvernement britannique a décidé de ne pas accréditer de correspondants de guerre du journal communiste « Daily Worker », en raison de l'impérieuse nécessité de tenir strictement secrètes les informations militaires surtout en ce qui concerne les prochaines opérations militaires.

Lorsque Sir James Grigg, ministre de la guerre, annonça cette décision, mardi, aux Communes, il déclara que ce journal était un organe de propagande du parti communiste en Grande-Bretagne.

« Des correspondants de guerre accrédités reçoivent, ajouta-t-il, des informations d'ordre militaire et des facilités. Ce régime de faveur n'est pas consenti à d'autres membres de la presse. *L'expérience a prouvé* qu'on ne pouvait avoir confiance en des membres et des adhérents du parti communiste lorsqu'il s'agissait de garder le secret de l'une et de l'autre information à caractère militaire ».

M. CHURCHILL EST RENTRÉ A LONDRES

Amsterdam, 18 janvier. — L'agence Reuter annonce le retour à Londres de M. Churchill.

LE CONFLIT POLONO-SOVIETIQUE INQUIETE L'ANGLETERRE

Amsterdam, 18 janvier. — En vue de trouver une solution au différend polono-russe, quelques journaux, tel le « Daily Herald », préconisent de « mettre une trêve à cette méthode si désavantageuse des négociations par haut-parleur ».

Le « Times » écrit que le moment est venu pour les deux pays de tenter un rapprochement sur d'autres bases. Dans l'entre-temps, on devrait s'abstenir de toute déclaration officielle.

Le « Daily Telegraph » parle d'un épineux dilemme polonais.

« Si les Polonais ne changent pas leur « gouvernement », écrit ce journal, il n'y a aucune chance de surmonter le point mort actuel.

« Si, par contre, ils forment un nouveau « gouvernement », celui-ci sera toujours soupçonné d'avoir été constitué par contrainte et ne possédera, en conséquence, pas l'autorité nécessaire pour mener des négociations ».

Le journal anglais souligne que l'actuel « gouvernement polonais » n'est pas le même que celui qui a soulevé la question du meurtre de Katyn qui, en son temps, fut cause de la rupture des relations polono-soviétiques. A cette époque, l'actuel « premier ministre » polonais occupait un poste de moindre importance, tandis que le « ministre des Affaires étrangères » ne faisait pas partie du « gouvernement ».

Selon l'avis du « Daily Telegraph », ces modifications apportées aux deux plus importants postes ouvriront probablement une nouvelle ère dans les relations polono-soviétiques.

Pour le « News Chronicle », les Soviets « ne sont pas autorisés » à considérer la déclaration polonaise de vendredi dernier comme un refus d'accepter la ligne Curzon. Cette « profonde divergence de vues » devrait être aplanie avant qu'elle se révèle « nuisible à l'unité alliée ».

Le correspondant diplomatique du « Daily Mail » soulève la possibilité que M. Eden fasse sous peu à la Chambre des Communes une déclaration sur le différend polono-soviétique.

Les Etats-Unis veulent travailler à la reprise des relations

Lisbonne, 18 janvier. — On mande de Washington :

M. Cordell Hull a annoncé que son gouvernement avait informé les Soviets de sa volonté de travailler à la reprise des bonnes relations entre l'U. R. S. S. et la Pologne.

Le commissaire à l'Intérieur du comité d'Alger est allé à Londres solliciter l'agrément britannique à la politique intérieure de la dissidence

Tanger, 18 janvier. — On sait qu'à la suite des conversations qui ont eu lieu récemment à Marrakech, entre M. Churchill et le général de Gaulle, M. d'Astier de la Vigerie, commissaire à l'Intérieur du Comité d'Alger, a été mandé à Londres.

On rappelle à ce propos qu'au cours de leurs entretiens, le chef du gouvernement de la Grande-Bretagne et celui de la dissidence avaient examiné les nombreuses difficultés qui avaient surgi, dernièrement, entre l'Angleterre et les autorités gaullistes ainsi que l'orientation de la politique intérieure du comité qui semblait, depuis quelque temps, donner des inquiétudes aux Anglo-Américains.

On pense que M. d'Astier de la Vigerie s'est rendu dans la capitale anglaise pour obtenir l'agrément britannique à la politique intérieure de la dissidence.

Révision, épuration...

Tanger, 18 janvier. — « La Liberté », journal communiste publié au Maroc, réclame une révision de tous les avancements, distinctions et récompenses conférés aux fonctionnaires par le gouvernement français depuis 1940.

D'autre part, le Comité dissident a décidé de proroger les fonctions de la commission d'épuration jusqu'au 19 février, pour l'étude des dossiers de l'Afrique du Nord, et jusqu'au 31 mars pour celles des dossiers des colonies.

Le devoir des catholiques : suivre le Maréchal

Sète, 18 janvier. — Au cours d'une série de conférences qu'il donne dans la région languedocienne, le R.P. Coulet, prédicateur à la primatiale de Bordeaux, a défini ainsi le devoir présent des catholiques français :

« Suivre et seconder le Maréchal, détenteur du pouvoir légitime, auprès duquel l'Eglise, qui leur montre la voie, est représentée par un de ses plus éminents prélats ».

— Le gouvernement iranien a chargé son ambassadeur au Caire de protester auprès du gouvernement de l'Arabie séoudite au sujet des difficultés faites aux pèlerins de l'Iran à La Mecque.

JOURNEE CALME sur le front italien

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 18 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Sur le front d'Italie du Sud, hormis une activité de troupes de choc, de part et d'autre, et plusieurs attaques infructueuses lancées par l'ennemi contre l'extrémité de l'aile gauche du front allemand, la journée a été calme.

Berlin, 18 janvier. — Dans la région au nord de Venafro, des formations d'avions de bataille ont, le 18 janvier, attaqué à plusieurs reprises avec succès des concentrations de troupes pour la plupart américaines, ainsi que des dépôts de munitions et de ravitaillement.

L'ennemi a subi de nombreuses pertes en hommes et en véhicules.

Tous les avions allemands qui participèrent à cette opération ont regagné leur base.

Grande activité à Gibraltar

Madrid, 18 janvier. — Une grande activité a régné, dimanche et lundi, dans le détroit de Gibraltar.

Un convoi, venant de la Méditerranée, a mis le cap sur l'Atlantique. Deux convois de navires chargés sont entrés à Gibraltar, venant de l'Atlantique. Huit gros pétroliers jaugeant de 8.000 à 15.000 tonnes ont quitté le port sous la protection de contre-torpilleurs britanniques et américains.

La lenteur des opérations en Italie

Stockholm, 18 janvier. — Le « Dagens Nyheter », reproduisant une dépêche de son correspondant à Londres, annonce que le général Eisenhower a reçu les correspondants de guerre lundi à son quartier général en Angleterre. Parlant des combats en Italie, le général américain souligna que la lente progression des Alliés était imputable à une « foule de causes ».

Victor-Emmanuel appelle George VI à son secours

Berlin, 18 janvier. — On annonce que le roi Victor-Emmanuel a adressé un message au roi George d'Angleterre, dans lequel il sollicite sa protection — si possible — contre les manœuvres de Vychinsky. Le souverain accuse, en outre, M. Carlo Sforza, d'être le complice de celui-ci et de jouer le rôle de fourrier du bolchevisme.

On considère ici que le message du roi d'Italie n'aura aucune conséquence, en raison de l'impuissance du roi George et de la déclaration faite récemment par M. Eden devant la Chambre, selon laquelle la Grande-Bretagne n'accorde aucun intérêt à la maison de Savoie.

Les Anglo-Américains *sont responsables de la misère* qui sévit dans l'Italie méridionale

Genève, 18 janvier. — On mande de Londres :

« En se retirant du Sud de l'Italie, les Allemands se sont comportés avec tact, contrairement à ce qu'on a dit en Angleterre, écrit le correspondant en Italie du journal londonien « Evening Standard », Godfrey Blunden.

« Nulle part je n'ai vu en Italie de villes et de villages détruits par les troupes allemandes De Bari au Sangro, de Salerne à Naples, elles n'ont infligé à la population civile aucune souffrance d'aucune sorte. Naples a bien souffert de la guerre mais ne peut en tout cas être comparée avec une ville anglaise bombardée.

« En réalité, les plus grands dégâts à Naples, ainsi qu'à Battipaglia et à Foggia ont été causés par l'aviation alliée.

« Dans toute la partie de l'Italie occupée par les Alliés règnent la confusion, le chaos et le désespoir, bien que les Allemands n'aient pas procédé à de grandes destructions préjudiciables à la population civile. C'est là, à coup sûr, une situation qui se renouvellerait dans tous les pays où les forces alliées feraient leur entrée ».

G. Blunden place ensuite quelques espoirs dans l'A. M. G. O. T., dont l'incurie est cependant mise en relief par l'hebdomadaire anglais « New Statesman and Nation » qui écrit notamment :

« Au point de vue politique et social, cette organisation ne dit rien qui vaille. Nous n'avons libéré l'Italie du Sud des Nazis que pour la livrer à la famine. Nous manquons certes de tonnage, mais il est inadmissible que les Alliés allèguent de nouveau ce facteur pour se disculper du chaos qui règne en Italie du Sud, car ils l'ont déjà mis en avant pour essayer de justifier la famine qui règne au Bengale.

« C'est un fait notoire que la famine qui sévit en Italie méridionale est due en grande partie « au comportement irresponsable des troupes anglaises et américaines », qui détiennent un trop grand nombre de lires, dont le cours a été établi trop favorablement.

« Alors qu'avant la guerre le cours de la livre sterling était fixé à 70 lires, il est passé aujourd'hui à 400. La propagande anglo-américaine a dit autrefois que les armées allemandes raflaient tout à la population des territoires occupés. En Italie du Sud les Anglo-Américains auraient dû prouver qu'ils se conduisaient mieux. Ils n'en ont rien fait ; leur manque de clairvoyance a provoqué la pire des misères parmi la population. En débarquant en Italie méridionale, ils ont plongé les Italiens dans la famine et la détresse, ce qui a entraîné un regroupement des forces fascistes ».

Près d'un demi-million de moutons carbonisés en Australie

Amsterdam, 18 janvier. — On mande de Melbourne au service d'informations britannique que l'incendie qui fait rage dans les steppes à proximité de cette ville, a causé la perte de plus de 435.000 moutons.

Nouvelles de France

Il y a cent ans, mourait le père de Guignol

Il y a cent ans, mourait à Vienne, dans l'Isère, Laurent Mourguet, créateur de Guignol et Gnafron.

Laurent Mourguet, né en 1769, taffetassier, afin de mieux nourrir ses dix enfants, suivit un arracheur de dents dont il devint le bonimenteur. C'est mêlé aux marionnettes, aux camelots, aux montreurs d'animaux qui peuplent les foires, qu'il apprit ce langage coloré qui fait encore aujourd'hui la joie des petits et des grands.

Enfin, il s'établit à son compte. En compagnie du père Thomas, qui sera le créateur de Gnafron, il installe sa scène rudimentaire aux Brotteaux, où il présenta Polichinelle. Mais cela ne suffit pas à son public et il invente un autre personnage auquel il donne ses propres traits et qui sera Guignol — parce qu'il guignait un peu de l'œil, dit-on — dont la réputation deviendra universelle.

La remise par la Roumanie à la France de sept cents tonnes de denrées

Paris, 18 janvier. — Sur l'initiative de la princesse Cantacuzène, présidente du Conseil national des femmes roumaines, une collecte de denrées alimentaires a été faite en Roumanie par les soins des femmes, pour envoyer à la France, 51 wagons chargés de produits alimentaires.

Lundi après-midi, a eu lieu à l'entrepôt du Secours national, 24, rue de Lagay, à Montreuil, la remise symbolique des 700 tonnes de denrées alimentaires que le maréchal Antonesco et le gouvernement roumain ont bien voulu faire parvenir en France pour les enfants sous-alimentés ou déficients.

Une chasse au sanglier au milieu des tombes

Château-Thierry, 18 janvier. — Trois gros sangliers, descendus des bois qui dominent la ville, se sont introduits dans le cimetière de Château-Thierry. Dès qu'ils furent signalés, ce fut une ruée des amateurs de viande sans tickets et, pendant un moment, la nécropole fut le théâtre d'une chasse dont les participants étaient armés de haches, de fourches et même de bâtons. Un des sangliers put être abattu à coups de hache, mais un second, qui n'avait été que blessé, menaçait de devenir dangereux et on dut faire appel à la gendarmerie, qui l'abattit. Le troisième put s'enfuir.

UNE DURE DÉFAITE de l'aviation alliée à Rabaul

PLUS DE CENT AVIONS ABATTUS

Tokio, 18 janvier. — Au cours des violents combats qui se sont déroulés dans la région de Rabaul, la défense japonaise a réussi, le 17 janvier, à infliger à l'aviation américaine une nouvelle et cuisante défaite. Sur 200 appareils qui attaquèrent Rabaul, à l'aube du 17 janvier, les chasseurs, la *D.C.A.* et les unités de la marine en ont abattu 102 ; 17 autres destructions n'ont pu être confirmées.

Les Japonais ont perdu 2 transports, qui furent coulés.

Le grand quartier impérial annonce que 62 appareils et non 34, comme il avait été annoncé, ont été abattus le 14 janvier au-dessus de Rabaul.

Le sort des prisonniers politiques hindous

Bangkok, 18 janvier. — Selon une information parvenue de New-Dehli, le ministère de l'intérieur a annoncé qu'en vertu d'un nouvel arrêté, il sera désormais interdit de maintenir en détention pendant plus de 6 mois, n'importe quel prisonnier politique sans que son cas soit résoumis aux tribunaux.

Toutes les personnes qui, en ce moment, se trouvent encore en état d'arrestation tombent sous l'application du nouvel arrêté.

Il résulte donc de ces nouvelles dispositions que les procès intentés à Gandhi, Nahru, Azad et d'autres personnalités hindoues devront de nouveau être évoqués devant les tribunaux.

Un raid anglo-américain sur la région de Cherbourg

DE GRAVES DÉGATS DANS LA CAMPAGNE

La région de Cherbourg a été de nouveau l'objet d'attaques aériennes anglo-américaines.

On compte jusqu'ici neuf morts et plusieurs blessés, ainsi qu'un grand nombre de sinistrés.

De graves dégâts ont été causés par les bombes aériennes; des maisons rurales, des fermes et des pâturages ont beaucoup souffert; des animaux ont été tués.

Grève de métallurgistes aux Etats-Unis

Amsterdam, 18 janvier. — On mande de Seattle à l'agence anglaise Reuter, que le travail a été interrompu dans 80 fonderies de fer du Nord-Ouest des Etats-Unis, les ouvriers ayant manifesté leur désaccord sur une décision prise par la commission locale d'arbitrage.

Environ six mille métallurgistes sont en grève.

Le centenaire de l'Institution Notre-Dame-des-Victoires, à Roubaix

Les bâtiments actuels ont cinquante ans d'existence

(Ph. J de Rx)
La sortie, au collège, rue Notre-Dame-des-Victoires.

Nous avons retracé, dans un précédent article, l'historique de l'institution Notre-Dame des Victoires, de 1845 à 1893. En voici la suite :

De 1893 à nos jours

Libéré de toute dépendance à l'égard de la municipalité, le nouveau collège connut une ère de prospérité à laquelle contribua pour beaucoup l'administration éclairée du chanoine Chabé qui, de 1876 à 1903, ne cessa d'apporter à son développement le concours de sa grande intelligence et d'une compétence indiscutée.

Comment, du reste, en aurait-il été autrement, alors qu'un corps de professeurs d'élite apportait tout son savoir et tout son dévouement à la continuité d'une entreprise créée dans un grand élan de foi et de conviction chrétienne par une partie importante de la population ?

Quatre cent trente-sept élèves étaient dénombrés en 1893. Cet effectif ne subit guère de grandes fluctuations, sauf au cours de l'année scolaire 1904-1905 où il tomba à 334, le plus bas qui ait été constaté.

La guerre de 1914-1918 amena une grande perturbation dans le collège. Celui-ci, en effet, fut réquisitionné et les cours furent donnés dans des maisons particulières, par les professeurs épargnés par la mobilisation. C'est ainsi, notamment, que les 2mes et 3mes divisions trouvèrent refuge, 30, rue Nain, dans une usine qui fut transformée pour répondre à cette nouvelle destination.

Après le départ de M. le chanoine Chabé, le principalat fut successivement confié à MM. les abbés Ghesquière (1903-1906), Duthoit (1906-1912) qui devait devenir vice-recteur des Facultés catholiques puis actuellement évêque d'Arras ; Wyckaert (1912-1913) et Goguillon (1913-1920) qui fut nommé, par la suite, doyen de Sainte-Elisabeth.

Ce dernier eut comme successeur, jusqu'en 1931, M. l'abbé Leduc aujourd'hui vicaire général du diocèse de Cambrai. Puis vinrent MM. les abbés Delattre (1931-1933), et Paul Masure. Enfin, en 1934, M. le chanoine Fabre se vit confier cette charge qu'il remplit encore aujourd'hui avec la distinction que l'on sait.

Parmi les préfets de discipline, citons les plus connus : MM. les abbés Trouillet — dont nous avons eu le regret d'annoncer la mort tout récemment, — Agache ; Vromont et Duhain. Ces fonctions sont remplies actuellement par M. l'abbé Mamet.

On peut dire que de nombreuses personnalités roubaisiennes ou de la région ont reçu l'enseignement de l'institution Notre-Dame des Victoires. Nous ne citerons que le glorieux commandant Bossut, MM. Eugène Duthoit, doyen des Facultés catholiques de Lille, président des Semaines sociales de France ; Carlos Lepoutre, doyen de la Faculté de médecine de Lille ; Kossul, professeur à la Faculté catholique de Strasbourg ; Mgr. Thoyer, évêque à Madagascar, etc...

Nouvelles vicissitudes nées de la guerre

Alors qu'à la fin de 1938, 572 élèves étaient inscrits à l'institution, on n'en comptait plus que 270 en octobre 1939. Dix-huit professeurs avaient été mobilisés ; en mars 1940, dix de plus devaient être appelés aux armées. En mai, avant les vacances de la Pentecôte, différentes rentrées avaient porté le nombre des élèves à 372. Mais les événements des jours suivants devaient amener la fermeture du collège.

M. le chanoine Fabre, mobilisé puis placé en affectation spéciale, ouvrit dans une petite ville des Côtes-du-Nord, un nouveau collège de Roubaix replié... où aucun élève ne se présenta jamais ! Conséquence de la rapidité des opérations.

En juin 1940, les professeurs revenus à Roubaix rouvrirent le collège. On comptait alors 180 élèves.

Lorsqu'en août M. le chanoine Fabre revint à Roubaix, il trouva le collège occupé seulement par un petit groupe d'élèves, qui suivaient les cours de vacances organisés par M. l'abbé Clarisse.

Le 1er octobre, la rentrée se faisait normalement avec 295 élèves. L'année suivante, presque tous les professeurs étaient rentrés et 496 élèves étaient inscrits.

En octobre 1942, 560 élèves participèrent à la rentrée. Actuellement le collège en compte 579, nombre le plus élevé qui ait été atteint.

Le succès couronnement d'opiniâtres efforts...

Les locaux de la rue Notre-Dame des Victoires ont donc cinquante années d'existence, mais l'édifice spirituel de l'institution sera centenaire l'an prochain.

Comment se représenter la somme de dévouement qu'y ont dépensée les professeurs, prêtres ou laïcs.

Comment dire aussi ce qu'il a fallu d'énergie et de confiance pour surmonter les obstacles créés par les échecs, les incompréhensions, l'indifférence ou l'hostilité des pouvoirs publics, les difficultés financières et autres embûches ?

Les résultats sont là. Ils honorent tous ceux qui ont travaillé à la continuité de cette œuvre, à laquelle tant de Roubaisiens sont redevables.

G. L.

LE BANDITISME

Plusieurs complices des bandits de Petite-Synthe sont arrêtés à Lille

Nous avons relaté la tragédie qui s'est déroulée, le 14, rue G.-Vancauwenberghe, à Petite-Synthe, au cours de laquelle M. Georges Bruneel, fermier, fut tué, alors que son agresseur, Raphaël Desmidt, 22 ans, rue du Banc-Vert, était grièvement blessé. Quelques complices, qui appartenaient à une bande puissamment organisée, s'étaient enfuis vers Lille. Trois d'entre eux furent dépistés et arrêtés : Désiré Pauwels et Lucien Decloedt, inculpé de différents vols, et Gaston Sjoborgh, de Coudekerque-Branche. D'autres arrestations seraient imminentes, celles de malfaiteurs et de receleurs, la plupart âgés d'une vingtaine d'années.

Le parquet de Dunkerque a procédé lundi à la reconstitution du drame. Il apparaît que les quatre agresseurs : Raphaël Desmidt, Jean Delys, Jean Devos et Albert Vanaecke seront passibles du tribunal spécial et que la peine de mort sera requise contre eux.

A La Madeleine, un brigadier de police est attaqué chez lui

Dans la soirée de dimanche, un individu s'est présenté chez M. Michel Lewille, 50 ans, brigadier de police et a fait feu sur lui à plusieurs reprises. Blessé à l'avant-bras M. Lewille a été transporté à l'hôpital.

A Douvrin, un suspect tombe sous les balles des gendarmes

Deux cyclistes qui traversaient un carrefour près de Douvrin vers 20 h., furent interpellés par les gendarmes. L'un des cyclistes mit la main à la poche comme pour prendre une arme; après une deuxième sommation les gendarmes firent feu et les deux hommes s'enfuirent abandonnant leurs bicyclettes.

Quelques heures plus tard, l'un des inconnus fut retrouvé grièvement blessé au bras et à la jambe gauche par des balles de revolver. Il s'agit d'Aimable Duhamel, 22 ans, à Douvrin, rue Florent Evrard. Il appartient à un milieu de terroristes.

Trois jeunes bandits, qui avaient assailli un cultivateur, sont arrêtés à Godewaersvelde

A la tombée du jour, M. Louis Macke, 35 ans, cultivateur à Godewaersvelde (Nord), s'en revenait de son travail des champs, lorsqu'il fut assailli par trois jeunes bandits qui le guettaient. Roué de coups, dépouillé d'une partie de ses vêtements et de ses chaussures, le cultivateur fut laissé sans connaissance sur le chemin. Les auteurs de cette agression ont été découverts : il s'agit de Jérôme Deschepper, Louis Bruneel, de Godewaersvelde et Albert Cappoen, de Flêtre, qui ont été déférés au Parquet d'Hazebrouck. L'état de M. Macke est sérieux.

Un malfaiteur armé cambriole un magasin de cycles à Arras

Lundi, vers 21 h., un bandit le visage masqué d'un foulard, a fait irruption dans le magasin de cycles de M. Leon Carvalho, 119, rue de Bapaume, à Arras. Après avoir tiré deux coups de revolver sur Mme Carvalho, sans l'atteindre heureusement, le malfaiteur s'enfuit en emportant une dizaine de pneus de bicyclette. Il protégea sa sortie en tirant encore plusieurs coups de feu.

Un engagement sanglant entre terroristes et miliciens

Paris, 18 janvier. — Les journaux parlent pour la première fois d'une rencontre entre terroristes et membres de la Milice française, au cours de laquelle celle-ci s'en est tirée à son avantage. La rencontre a eu lieu à Tonneins (Lot-et-Garonne).

Plusieurs terroristes ont été tués.

Des malfaiteurs s'emparent des véhicules d'un centre de jeunesse

Plusieurs bandits armés de fusils-mitrailleurs et de mousquetons ont cerné le dépôt du centre de « Jeunesse et Montagne » de Saint-Pierre-de-Rumilly (Haute-Savoie). Après avoir immobilisé et emmené les deux seuls jeunes gens présents, ils ont enlevé, en les remorquant, tous les véhicules automobiles, soit une douzaine.

Un dangereux terroriste abattu à Paris

Des inspecteurs du service des renseignements généraux de la préfecture de police en état de légitime défense ont tué, à Paris, au square Louvois, un dangereux terroriste.

— Les partis de l'opposition égyptienne à l'exception de celui du Wafd, ont décidé samedi de fusionner.

— De source compétente danoise on déclare dénuée de tout fondement, l'information diffusée lundi par la radio suédoise d'après laquelle les Allemands auraient repris la direction de la police au Danemark.

— Les vignerons recevront, pour toute livraison de métal contenant du cuivre, une quantité de salicylate de cuivre double de celle du cuivre contenu dans les métaux précités.

— Deux Français ont été condamnés à mort par un conseil de guerre allemand pour menées en faveur de l'ennemi et fusillés le 1er janvier dans le Midi.

— Trois enfants laissés seuls à Clermont-Ferrand ont causé un incendie en déversant du pétrole sur le feu. Deux fillettes âgées de 6 et 2 ans ½ ont succombé à leurs graves brûlures, tandis que le troisième enfant, un garçonnet de 8 ans, est en danger de mort.

— Le général Chanoine qui commandait pendant la guerre la 3e division légère de cavalerie et qui avait été rapatrié d'Allemagne, est décédé hier à l'hôpital militaire de Grenoble.